

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 5 Mars 1889

NOUVELLES LOCALES

Un dîner de 40 couverts a été donné mercredi 27 février au Palais.

S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, S. A. Madame la Princesse Mathilde Princesse de Viano sa belle-fille et S. Exc. le Prince de Viano assistaient à ce repas.

On remarquait parmi les invités : S. G. M^{gr} l'Evêque de Monaco, M. le Colonel de S^{te}-Croix, commandant supérieur des Gardes d'honneur, M. le Comte Gastaldi, Maire de la Ville de Monaco, MM. les Officiers des Gardes, des Carabiniers et des Sapeurs-Pompiers, M. le Capitaine du Port, M. de Thezillat, Directeur Général de la Société des Bains, et M^{me} de Thezillat, et un certain nombre de fonctionnaires.

Avant le dîner, S. A. S. le Prince a reçu plusieurs des invités en audience particulière.

Grande affluence jeudi dernier à la Cathédrale, où a eu lieu à midi la célébration du mariage de M^{lle} Marthe de Sainte-Croix, fille de M. le Colonel Commandant Supérieur des Gardes et des Carabiniers, avec M. Gaston Darnis. S. Exc. M. le baron de Farincourt, Gouverneur Général, était témoin de la mariée.

Tout ce que la Principauté compte de notabilités et les fonctionnaires de tous ordres assistaient à cette belle solennité.

Avant de célébrer la messe, M^{gr} l'Evêque a donné la bénédiction nuptiale et, dans une paternelle allocution adressée aux jeunes époux, Sa Grandeur a parlé des deux honorables familles que cette cérémonie réunissait et rappelé les vertus de la famille de Sainte-Croix dont la fille, élevée parmi nous, appartient en quelque sorte à cette jeunesse monégasque dont notre premier Pasteur est le père spirituel.

Monseigneur a trouvé des accents pathétiques pour appeler sur les nouveaux mariés les bénédictions du Ciel. L'émotion que les paroles épiscopales ont causée dans l'assistance prouve que Sa Grandeur s'est fait l'éloquent interprète de notre population.

Pendant le service divin, M^{lles} S... et de P... ont chanté avec beaucoup de sentiment un *Ave Maria* et un *O Salutaris*; l'orgue était tenu par M. Bouault, dont le talent est bien connu.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 1^{er} de ce mois, a condamné le nommé Ernest-François Cuore, italien, ouvrier relieur, de passage à Monaco, à 3 années d'emprisonnement pour vol à la tire.

Chaque année, pour les fêtes du carnaval, le collège de la Visitation donne une représentation théâtrale à laquelle est conviée l'élite de la société de notre ville.

Cette année, cette représentation a eu lieu dimanche après-midi. S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, le Prince et la Princesse de Viano, honoraient de leur présence cette fête qui avait attiré une foule nombreuse de spectateurs.

Les élèves du collège ont interprété avec goût un drame en cinq actes, l'*Ave Maria*, et un *scherzo comico* en un acte intitulé *Mio, tuo, suo*.

Une partie musicale instrumentale, comprenant six morceaux, a été fort applaudie également. En voici le programme, qui a mis en relief le grand talent des professeurs et les mérites exceptionnels des jeunes Emile Civalieri, François Bollo, Adolphe Rossi, élèves solistes, et Alfred Caruta.

- Hymne de Monaco*, pour orchestre... ***
 Duo de *Faust*, pour flûte et violon, avec accompagnement de piano... Gounod.
 MM. les professeurs Chavanis et Tassara et l'élève comte Emile Civalieri.
A mon Père, élégie, duo pour violoncelle et violon, avec accompagnement de piano... De Barbieri.
 MM. les professeurs Pendola et Tassara et M. Alfred Caruta.
Polonaise, pour piano... Schubert.
 M. Alfred Caruta.
Simple Aveu, solo pour violoncelle avec accompagnement de piano... L. Jacquard.
 Les élèves François Bollo et Adolphe Rossi.
Chevelure dorée, valse pour piano à quatre mains... San Fiorenzo.
 M. le professeur Pendola et l'élève Adolphe Rossi.
 Duo des *Due Foscari*, pour orchestre... Verdi.
Couplet Viennois, valse pour orchestre... Strauss.
 L'orchestre était conduit par le maestro F. Bellini.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de février 1889 a été de 68,854
 Il n'avait été, en février 1888, que de 47,370
 Différence en faveur de 1889 21,484
 Ces chiffres sont plus éloquents que tout ce que nous pourrions ajouter.

M. Jules Touzet, officier d'académie, lauréat de l'École des Beaux-Arts de Paris, vient d'être appelé à succéder à M. Naturel, décédé, en qualité d'architecte de la Société des Bains de Mer de Monaco.

Nominations dans le personnel de nos gares :
 MM. Gros, chef de gare à Simiane (Bouches-du-Rhône) et Corneille, chef de gare au Var (Alpes-Maritimes) sont nommés, à dater du 1^{er} mars 1889, sous-chefs à la gare de Monaco.

MM. Allemand et Lefèvre, qui exerçaient provisoirement les fonctions de sous-chefs à la gare de Monte Carlo, sont, par la même décision administrative, nommés titulaires à dater également du 1^{er} mars.

Le Concert international de dimanche dernier, sous la direction de M. Arthur Steck, a été donné avec le concours d'un jeune violoniste de grand talent, M. Henri Marteau, natif de Reims, élève de Léonard.

Ce virtuose, qui n'a pas encore quinze ans, s'est déjà fait entendre avec succès à Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice. On l'a chaleureusement applaudi chez M. et M^{me} Pollonais au Cap-Ferrat, il y a une dizaine de jours, et à l'*Hôtel Sanitas*, vendredi dernier.

Les auditeurs ont beaucoup admiré l'élégance et la sûreté de son jeu dans trois morceaux de choix, le *Concerto* de Mendelssohn, une *Élégie* de Ernst, et une *Valse diabolique* de L. Eller.

M. Marteau, qui a recueilli les plus flatteuses ovations à Monte Carlo, s'y fera entendre une seconde fois le jeudi 14 de ce mois, au 17^e concert classique.

Voici le programme du beau concert d'avant-hier qui était consacré aux œuvres allemandes :

- Ouverture de *Jesonda*..... Spohr.
Chœur des Fileuses (1^{re} audition)..... R. Wagner.
Concerto Mendelssohn.
 M. Henri Marteau.
Danse Hongroise en sol mineur..... Brahms.
 Ouverture de *Freischütz*..... Weber.
 Andante de la symphonie *La Forêt*.... Raff.
 A. *Élégie*..... Ernst.
 B. *Valse Diabolique*..... L. Eller.
 M. Henri Marteau.
Troisième Marche aux flambeaux..... Meyerbeer.
 Dimanche 10 mars, œuvres françaises.

Notre port présente depuis quelque temps une animation qui annonce l'approche des régates. Entre autres bâtiments de plaisance qui ont mouillé à Monaco la semaine dernière, nous mentionnerons l'*Eros*, le magnifique yacht de M. le baron de Rothschild, et le *Cuhona*, yacht à vapeur anglais appartenant à sir Andrew Walker, ayant à bord 7 passagers, vingt-huit hommes d'équipage, capitaine Harris; 233 tonneaux. Le *Cuhona* venait de Cannes.

Le 26 février, la sœur Philomène, des Dames de Saint-Maur, a trouvé un porte-monnaie qu'elle s'est empressée de remettre à la Direction de la Police.

La Banque de France a émis un nouveau type de billet de 100 francs. Le papier est plus blanc que celui des billets actuels, mais le format est le même, ainsi que les filigranes. Une des principales modifications est que la banderolle du recto portant les mots : *Industrie, Commerce*, y a été remplacée par un cartouche avec l'inscription *Banque de France*. L'indication de la valeur du billet : *cent francs*, est en caractères différents ; les signatures sont imprimées en noir.

Une nouvelle fort intéressante pour les personnes qui ont à communiquer télégraphiquement avec l'Angleterre.

A partir du 1^{er} avril, le prix du mot transmis — qui est actuellement de 25 centimes — sera réduit à 20 centimes. Cette diminution résulte de ce que le privilège concédé pour trente-cinq ans à une Compagnie privée vient d'expirer, et que les gouvernements anglais et français ont résolu, par convention spéciale, d'exploiter en commun, et directement, ce réseau.

Le nombre des mots transmis a été de douze millions en 1887 ; il a été de treize millions en 1888.

Par suite d'un accident survenu au baromètre, nous sommes privés aujourd'hui du bulletin météorologique.

Dimanche a été lue dans toutes les églises et chapelles du Diocèse, l'Instruction pastorale et le Mandement de M^{gr} l'Evêque, à l'occasion du Carême de 1889. Nous en extrayons les passages suivants :

On ne cesse de vanter, Nos Très Chers Frères, dans les livres et les récits, la merveilleuse beauté de notre chère Principauté, son climat privilégié, son bienfaisant soleil, le luxe de ses plantes et de ses fleurs, les contours gracieux de sa mer d'azur. Assurément, il ne Nous déplaît pas plus qu'à vous d'entendre ces éloges. Mais il est pour Nous une parole prononcée par le Pape Léon XIII, qui vous honore davantage et qui donne à Notre cœur d'Evêque une joie plus pure. *La Principauté est une oasis chrétienne*, a dit le Saint-Père à la réception solennelle de Notre pèlerinage national. Or, qui dit *oasis chrétienne* dit un lieu où les traditions chrétiennes religieusement conservées font régner la paix et la prospérité.

Pour mériter un pareil éloge tombé de si haut, Nos Très Chers Frères, il faut que votre foi soit inébranlable, et que votre vie soit vraiment chrétienne ; ni la foi seule, ni les œuvres seules ne suffisent ; la foi est la base, les œuvres sont le couronnement de l'édifice ; la foi sans les œuvres, c'est l'arbre sans fruits ; les œuvres sans la foi, ce sont les fruits desséchés de l'arbre aux racines mortes.

Avoir la foi chrétienne, c'est croire fermement toutes les vérités révélées de Dieu et enseignées par l'Eglise. C'est croire en un Dieu vrai et personnel, auquel tous les êtres doivent l'être et la vie, éternel, tout-puissant, infiniment parfait, maître du monde qu'il a créé et qu'il gouverne par sa Providence, souverainement bon et juste, qui punit le mal et récompense la vertu. Avoir la foi chrétienne, c'est croire qu'en ce Dieu vrai, unique dans sa nature, il y a trois personnes distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, égales en perfection ; c'est croire que l'homme créé par Dieu dans une création à part, à son image et à sa ressemblance, surpasse tous les autres êtres par la raison dont il est doué et par son

âme immortelle; c'est croire à la chute volontaire et coupable du premier homme, à l'hérédité de la lèpre originelle et à la nécessité d'une rédemption; c'est croire que cette vie n'est qu'un temps d'épreuve, le creuset où s'épure l'or, le noviciat qui prépare les vocations à la grande vie future, éternelle toujours, heureuse ou malheureuse.

Avoir la foi, c'est croire en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, à son Incarnation, à sa Passion et à sa Mort, pour réparer les suites du péché originel, et assurer le salut du monde; c'est croire à son Incarnation nouvelle dans les espèces Eucharistiques, pour continuer l'œuvre divine du rachat des hommes partout et toujours jusqu'à la consommation des siècles.

Avoir la foi, c'est croire à l'Eglise que Jésus-Christ a établie pour être la dépositaire de ses grâces, la gardienne de ses vérités, la dispensatrice de ses mérites infinis, et poursuivre l'œuvre de la rédemption et de la sanctification des hommes, soit par son enseignement infaillible, soit par l'administration des Sacrements institués par son divin fondateur.

Avoir la foi, c'est croire que Jésus-Christ a placé à la tête de cette Eglise, pour la gouverner en son lieu et place, un vicaire, son chef visible; que son premier vicaire, Pierre, le pêcheur de Galilée, par une disposition providentielle, a établi son siège à Rome; que Pierre a eu pour successeurs, dans la Ville Eternelle, tous les Pontifes Romains jusqu'à nos jours; que Léon XIII, glorieusement régnant, est le vicaire de Jésus-Christ et le chef visible de l'Eglise; que comme Pierre et tous les autres Papes, il pait les brebis et les agneaux, commande aux Evêques et aux fidèles, et qu'en cette qualité, il a, en doctrine et en morale, un magistère infaillible.

Voilà, Nos Très Chers Frères, en un résumé très rapide, le symbole de la foi chrétienne, les grandes lignes de ce merveilleux enchaînement de vérités qui toutes concourent à sanctifier l'homme sur la terre et à préparer sa glorification au delà de la tombe. Or, ce symbole, Nous le savons et Nous nous en réjouissons, c'est le vôtre, vous croyez fermement toutes les vérités qui le composent; vous avez été baptisés dans la foi chrétienne, elle a grandi avec vous, elle s'est fortifiée dans la famille; l'assistance aux fonctions sacrées, l'audition de la parole sainte l'ont gravée en vous; des circonstances mémorables: une première Communion, une Confirmation, la mort d'un être cher, l'ont enracinée plus profondément dans vos consciences; vous y êtes attachés de toutes les forces de votre cœur et de votre âme. Que l'on vienne maintenant vous demander, n'importe à quel prix, d'agir contre vos saintes croyances, d'abjurer cette foi qui fait partie de vous-mêmes, Nous nous portons garants de votre fidélité; saintement indignés, vous répondrez: Jamais! Jamais!

Monseigneur continue en traçant fort éloquentement les devoirs du véritable chrétien, et il termine par ce chaleureux appel qui sera entendu de tous les fidèles Monégasques:

Ah! que nous serions heureux, Nos Très Chers Frères, si, répondant à Notre appel et à celui de notre grand Pontife, vous profitiez de ce temps de prière et de pardon dans lequel nous entrons, pour inaugurer cette nouvelle vie chrétienne! Quelle jouissance pour Notre cœur de Pasteur, si nous vous voyions plus assidus à entendre la parole de Dieu et à assister aux fonctions sacrées; plus empressés à sanctifier le dimanche et à vous préparer au grand devoir pascal! Alors, Nous pourrions dire en toute vérité, que Nos fidèles bien aimés ne sont pas seulement des chrétiens baptisés, des chrétiens croyants, mais des chrétiens observant la loi de Dieu et la loi de l'Eglise, des chrétiens pratiquants. Fasse le Ciel qu'il en soit ainsi, et qu'à notre prochaine visite à Léon XIII, Nous puissions lui dire en toute franchise: Très Saint-Père, vos enfants de la Principauté se sont souvenus de la belle parole sortie de votre bouche!

Notre prochain numéro reproduira le dispositif du présent Mandement.

COURRIER DE LA SEMAINE

On s'est beaucoup occupé, ces derniers temps, de la Grande Chartreuse. Les journaux de Grenoble ont rapporté que le monopole de la célèbre liqueur qui porte le nom de cet établissement religieux allait être vendu à un riche financier. Les populations du département de l'Isère se sont émues de cette nouvelle qui a été controuvée, depuis, à la satisfaction générale.

On comprendra l'émotion dont nous parlons, quand on saura que vingt-cinq à trente mille voyageurs, en moyenne, visitent chaque année les montagnes où saint Bruno fonda, au moyen âge, l'ordre qui se répandit rapidement dans l'Europe entière.

Le site, d'un caractère grandiose, a le privilège d'exercer sur les yeux et le cœur des pèlerins un charme extraordinaire.

C'est qu'il est difficile, même à l'homme le plus indifférent aux beautés de la nature, de pénétrer dans ces gorges sauvages sans éprouver quelque émotion. A partir de Fourvoirie, l'Entrée-du-Désert, des rochers superbes et taillés à pic bordent la route des deux côtés. Le long de ces murailles colossales, des sapins aux puissantes ramures se dressent par milliers, drapés dans leur manteau de velours vert, comme des sentinelles à qui serait confiée la garde de ce merveil-

leux défilé. Un torrent, le Guiers, serpente au fond d'un ravin escarpé et bondit à travers d'énormes pierres avec un bruit parfois étrange. La brise vous apporte par instants de vivifiantes senteurs, comme il s'en échappe seulement des forêts; souvent un tiercelet fend l'air de ses ailes pesantes, jette un cri strident et disparaît sous les arbres touffus. Le voyageur gravit ainsi la route admirable qui mène au couvent; arrivé sur ces hauteurs, il découvre, encadrée d'importantes montagnes, une clairière immense où s'élève le monastère avec ses toits aigus et ses clochetons élancés. Tout autour, dans l'herbe courte des pâturages, la flore alpestre cache les trésors les plus variés.

Au crépuscule, la forêt et les monts s'enveloppent d'une gaze bleue à travers laquelle la beauté du paysage apparaît un peu confuse, mais infiniment plus douce et plus rêveuse. Quand la cloche sonne l'Angelus, dans le calme reposant du soir, au milieu de ces grands bois, on sent monter une prière de son cœur à ses lèvres: il semble alors que Dieu vous attire et vous parle dans cette profonde solitude.

Ce fut dans cette retraite qu'il appela saint Bruno. Les institutions les plus célèbres, comme les empires, ont toujours en une humble origine; les grands fleuves qui vont à l'Océan ne sont que des ruisseaux de la montagne. Saint Bruno, qui avait professé avec éclat la philosophie dans les écoles de Reims, guidé par de secrètes inspirations, refusa les dignités dont on voulait le revêtir et, en 1084, avec six compagnons, s'enfonça au milieu des montagnes du Dauphiné. L'évêque de Grenoble, Hugues de Châteauneuf, son élève, présida à leur installation dans le désert, et ces quelques cellules construites en bois ont été le berceau de l'Ordre. Eudes de Châtillon, devenu le pape Urbain II, manda à Rome, en 1090, son ancien maître Bruno pour s'éclairer de ses conseils et de ses lumières. L'obéissant fondateur déféra à ce pressant appel; le cœur brisé, il quitta cette solitude qui lui était si chère à tant de titres et qu'il ne devait plus revoir. Et ce modeste couvent, suspendu comme un nid d'aigle aux flancs de ces âpres rochers, allait cependant grandir au milieu des orages et bientôt couvrir l'Europe de ses nombreuses maisons.

Sept fois démolé par les avalanches, le feu, etc., les baraquements du monastère furent sept fois reconstruits sans laisser la patience des vertueux religieux. Nous ne parlons pas des tribulations supportées dans le cours de douze siècles par les enfants de saint Bruno, ni des richesses englouties et perdues: manuscrits et livres précieux détruits par ces calamités sans nombre, ni du pillage de la Chartreuse par les bandes du féroce baron des Adrets en 1562.

Au XVII^e siècle, Dom Innocent Le Masson rebâtit le monastère qu'on admire aujourd'hui. Le lecteur peut se faire une idée de ces vastes constructions en songeant que la toiture occupe une superficie de 40,000 mètres carrés.

Vers 1820, poussés par une heureuse inspiration, ils transformèrent en liqueur savoureuse les plantes aromatiques de nos montagnes, et bientôt le trésor des pauvres s'emplit de nouveau. Cette précieuse découverte leur a permis de reprendre leurs nobles traditions de charité, si douloureusement interrompues, et de répandre autour d'eux d'abord des bienfaits sans nombre, sur la France et sur le monde les plus royales aumônes.

En faisant ainsi le bien, les Chartreux n'ont-ils pas écrit au livre d'or de la charité des pages admirables qu'aucune main ne saurait effacer? Cependant, quelques esprits, en proie à un scepticisme incurable, se demandent parfois si le voisinage de ce monastère, prolongé pendant des siècles, a été vraiment utile à leur pays? Récapitulons brièvement quelques-unes de leurs œuvres, et laissons au lecteur le soin de répondre à cette étrange question. Ces religieux, à peine établis, au XI^e siècle, au fond de leur âpre désert, ont défriché les montagnes sauvages qui les environnaient de tous côtés, créé lentement au milieu des bois de vastes et fertiles pâturages, taillé à travers les roches une route de Saint-Laurent au monastère; ce fut l'œuvre de dom Pierre Roux, aidé du Frère Jean Odde. Ce travail colossal d'une difficulté surprenante pour l'époque, fut commencé en 1495, et bientôt achevé. A la fin du XIII^e siècle, les mines de Bovinant étaient déjà exploitées: les forges des Chartreux, grâce à un heureux mélange de bois de sapin et de hêtre, produisaient un fer très estimé. Ils fabriquaient aussi un excellent drap, et, plus tard, ils parvinrent même à imprimer leurs livres. La Corrière, l'ancien couvent des Frères convers, a été récemment transformée en un confortable hôpital, où ont déjà été soignés huit mille malades

pauvres venus de tous les villages voisins. A Carrière, ils ont aussi fondé une école pour les enfants sourds-muets: quarante y reçoivent l'instruction.

Ainsi ces hommes, qui, cachés dans leur solitude, cherchent avant tout le royaume de Dieu, savent encore se rendre utiles à la société par des actes admirables.

— Nous avons eu l'occasion de parler déjà de l'application de l'électricité aux orgues d'église. Les journaux nous apportent le récit d'un nouveau succès obtenu dans cette transformation de l'art musical, par MM. Merklin et C^{ie}, facteurs des orgues de la chapelle Palatine, de la Cathédrale de Monaco et de l'église Saint-Charles aux Moulins.

On vient d'inaugurer à Paris les orgues de chœur et de tribune de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas.

Le *Ménestrel*, l'une des feuilles musicales les plus autorisées, constate les effets merveilleux réalisés par l'application du système électro-pneumatique, qui relie les deux instruments et qui permet de les jouer tous deux séparément comme à l'ordinaire, ou bien ensemble et comme s'ils ne faisaient qu'un seul instrument, de les faire dialoguer, de s'accompagner réciproquement, et tout cela, sous les doigts d'un seul organiste placé derrière l'autel majeur. Le plus remarquable des résultats obtenus par les facteurs à force d'étude et de persévérance, c'est la fusion exacte des sonorités diverses qui partent du sol ou de dessous les voûtes, pour se réunir en un ensemble parfait et arriver avec une précision et une exactitude pour ainsi dire mathématique à l'oreille de l'auditeur. C'était là la grosse question: elle est avantageusement résolue, au dire des artistes et savants qui se sont réunis à cet effet mardi dernier en l'église Saint-Jacques.

— Les étrangers ont été plus nombreux que jamais la semaine dernière dans la Principauté, et c'est par centaines qu'on a compté les touristes qui ont été admis à visiter le Palais de nos Souverains.

Parmi les personnes marquantes, il nous faut signaler le vice-amiral Bergasse du Petit-Thouars, commandant l'escadre d'évolutions de la Méditerranée; lord Porchester; les majors généraux Blakley et William March; le général Frédéric Gotheby, anglais; le général italien Linati; MM. Georges de Bleichroeder, consul d'Allemagne en Angleterre; le comte de Savignac; E. de Gévrie; Latscheff de Livry; le comte Bathiany; le comte Raphaël Cahen d'Anvers; marquis San Felice de Monteforte; le comte de Madre, anglais; le baron de Wagstaffe, russe; le baron du Paroy; le baron Maurice de Fuyll; Auguste von Doring; le baron Koenigswarter, autrichien, etc., etc.

— Après-demain jeudi et samedi, représentation de *Carmen* au théâtre de Monte Carlo. Le sujet de cet opéra est tiré d'une nouvelle de Prosper Mérimée. En voici la donnée en deux mots:

Le brigadier Don José, chargé de conduire en prison une ouvrière de la manufacture de tabacs, nommée Carmen, en devient épris au point de désertier pour la suivre. Par amour pour elle, il se jette dans tous les hasards de la vie bohémienne et finit par se faire recevoir dans une troupe de contrebandiers. Pour sauver sa vie, dans ce dangereux métier, il faut quelquefois tuer. José devient criminel. Carmen lui a fait refouler toute notion d'honneur. Pourtant il a sa mère que ses forfaits rendent malheureuse; il possède, en outre, l'affection d'une pure enfant qui fait ce qu'elle peut pour le sauver.

Entre temps, Carmen s'éprend du toréador Lucas. José somme sa maîtresse de renoncer à ce rival. Elle refuse, se prétendant libre, et José poignarde le toréador.

— Les représentations de *Rigoletto* ont été très brillantes, la semaine dernière. M. Soulaucroix a été absolument remarquable dans le rôle de Rigoletto; il a enlevé le finale du troisième acte de manière à mériter les plus grands éloges. M^{me} Devriès a été une Gilda délicieuse suivant sa coutume, M^{lle} Deschamps a chanté avec style le rôle de Madeleine, MM. Dupuy et Degrave ont très bien rempli les rôles du Duc et de Sparafucile. Salles des plus élégantes; un grand nombre de notabilités du monde parisien, venus de tout le littoral assistaient à la dernière; l'on remarquait, entre autres, dans la loge de S. Exc. le Gouverneur Général: le marquis et la marquise de la Grange, la baronne de Quincieux.

En raison du grand nombre de shooters qui se trouvent en ce moment à Nice, Menton, Monaco et Cannes, une série supplémentaire de grands concours aura lieu dans l'ordre suivant au Tir aux pigeons de Monte Carlo.

Lundi 11 mars, *Grande Poule d'essai*, prix: 4,000 francs.

Mercredi 13 mars, *Prix du Printemps*, 1,500 francs et un objet d'art.

Vendredi 15 et samedi 16 mars. *Grand Prix de la Société des Bains de Mer de Monaco*, 10,000 francs et un objet d'art.

Lundi 18 mars, *Prix de la Méditerranée*, handicap, 3,000 francs.

Mercredi 20 mars, *Prix du Stand*, 1,000 francs.

Jeu di 21 mars, *Prix d'Adieu*, 500 francs.

S'adresser, pour toute demande de renseignements, à M. A. Blondin, au secrétaire du tir aux pigeons de Monaco.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES
(Deuxième série)

Mardi 26 février 1889

La poule d'essai a été gagnée par M. Taisse. Le Prix du Cap Saint-Jean a été gagné par M. le vicomte de Quelen, battant M. Brenan, second, et M. Halford, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Journu, Jaime, comte Cioleck, de Knyff et Welbore Ellis.

Samedi 2 mars

Le Prix de la Rivière a été gagné par M. le vicomte de Quelen, battant M. L. Collinet, second, M. Nixey, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Journu, Pinson, de Knyff.

Résultat des Tirs au Sanglier : M. Bonzon, premier, 46 points ; M. le comte de Trauttmansdorff, deuxième, 45 points ; M. le baron de Saint-Trivier, troisième, 45 points ; M. Poizat, quatrième, 42 points.

Tir au Pistolet : M. Journu, premier, 45 points ; M. Bonzon, deuxième, 44 points ; M. Poidatz, troisième, 41 points ; M. Poizat, quatrième, 40 points.

Jeu di 7 mars 1889, à 2 h. 1/2 de l'après-midi

16^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

<i>Symphonie en sol mineur</i>	Mozart.
A. Allegro molto — B. Andante — C. Menuet — D. Finale.	
<i>Béatrice</i> , ouverture symphonique (1 ^{re} aud.)	Emile Bernart
<i>Sérénade</i>	Th. Gouvy.
Par tous les instruments à cordes.	
<i>Phaëton</i> , poème symphonique.....	C. Saint-Saëns
Fragments de la <i>Nuit de Walpurgis</i> ...	Ch. M. Widor.
(1 ^{re} audition)	
A. Adagio — B. Bacchanale.	

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le Comité des fêtes a distribué les bannières d'honneur aux yachts de plaisance et bateaux de commerce qui ont été les mieux illuminés dans la soirée du 25 pour l'arrivée du Carnaval.

Trois bannières ont été décernées aux yachts suivants : *Thistle*, appartenant à H. G. le duc de Hamilton. *Eros*, à M. le baron Arthur de Rothschild. *Namouna*, à M. Gordon Bennett.

La série des bateaux de commerce a obtenu une bannière qui a été décernée au *Saint-Dominique*, de la Compagnie Transatlantique.

Les fêtes du Carnaval ont été cette année plus belles que jamais. Un temps superbe (sauf une journée de vent) les a favorisées. Costumes très frais, chars bien réussis, batailles de fleurs fort animées, tel est le bilan de ces joyeuses fêtes qui ont attiré à Nice une foule inusitée d'étrangers. Les hôtels sont bondés, et nombre de voyageurs, ne pouvant se loger dans la ville, ont été obligés de chercher des gîtes dans les localités environnantes.

S. A. R. le Prince de Galles, le Grand-Duc et la Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwérin ont pris part jeudi à la bataille de fleurs où l'ont comptait plus de 3,000 voitures.

Le concours de mascarades sur l'avenue de la Gare, vendredi, a été des plus animés. Le grand corso de gala, dimanche, avait attiré des milliers de spectateurs. La circulation était rendue très difficile dans les voies publiques.

Villefranche. — La frégate russe, le *Dimitri-Donskoï*, qui était à Cannes, en est partie le 26 février se rendant à Villefranche, où elle est arrivée à 2 heures.

A son entrée en rade, elle a arboré à son grand mât le drapeau français et a échangé avec la citadelle et les autres navires les saluts d'usage.

Le *Dimitri-Donskoï* est sous le commandement du grand-duc Pierre de Russie, le fils de la grande-duchesse Olga Feodorowna et le frère de la grande-duchesse de Mecklembourg.

La rade présente un coup d'œil merveilleux. En outre de l'escadre française et de deux navires russes, y sont

mouillés : deux navires américains, le *Lancaster* et l'*Enterprise*, et le navire-école anglais le *Mercury*.

Menton. — On s'est beaucoup amusé à Menton comme à Nice. L'entrain est admirable et les fêtes bien réussies.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Malgré les agitations de la semaine, la vie mondaine a été assez animée. Le carnaval est plus gai qu'on n'aurait pu le prévoir. On dine, on danse, on joue la comédie ; la bonne humeur parisienne triomphe de la neige, du froid, de la pluie, des vents et des tempêtes parlementaires.

Les fêtes de bienfaisance ont le plus vif succès. Nous citerons en première ligne, la fête artistique donnée dans la salle de la Société d'horticulture par l'Association des femmes du monde. On y a chaleureusement applaudi les duos du *Cid* et de *Roméo et Juliette*, chantés par M^{lle} Palhès Derembourg et M. Baudoin ; les stances de *Sapho*, par M^{lle} Lafont ; les mélodies populaires grecques de M. Bourgault-Ducoudray, dites d'une voix charmante et dans un style remarquable par M. Viterbo, qui a fait entendre aussi la *Charité*, de M. Faure, dont il est l'élève. Les artistes du Théâtre-Français, M^{lle} Bartet et Kœlb, MM. Baillet et Truffier ont joué une charmante comédie de M. Octave Feuillet, l'*Urne* ; le programme a été clos par une amusante comédie de Labiche, l'*Amour de l'art*, joué par M^{lle} Ludwig, Marçya et M. Baillet.

Comme toujours, très belle recette à la soirée donnée à l'hôtel Continental, sous le patronage des Associations de la Presse, au bénéfice des orphelins de la presse et des arts. Toutes les étoiles ont contribué à l'éclat du bal, précédé d'une soirée artistique très originale.

Les soirées de comédie sont de plus en plus goûtées. Chez M^{lle} de Baylen, on a donné l'*Habit vert*, d'Alfred de Musset et d'Emile Augier. M. Emile Augier, qui habite, rue de Clichy, la même maison que M^{lle} de Baylen, n'a pu assister à la représentation, par suite de la mort toute récente de son neveu Emile Guiard, mais il avait surveillé la répétition générale et manifesté son entière satisfaction à ses interprètes, M. et M^{lle} Morand, MM. Louis Royer et Rey.

Chez la comtesse de Milhau, on a joué *C'était Gertrude*, la jolie saynète de Verconsin, interprétée à merveille par M^{lle} Suzanne de Milhau et M. Louis Royer. De remarquables poésies, dont M^{lle} de Milhau est l'auteur, et qu'elle a dites avec un talent hors ligne, ont été acclamées.

Chez M^{lle} Gillou, on a représenté la *Chanoinesse*, de Scribe. La charmante maîtresse de maison avait pour partenaire Suzanne Reichenberg.

M. et M^{lle} Roger Ballu ont invité leurs nombreux amis à l'inauguration du petit théâtre qu'ils viennent d'adoindre à l'hôtel de la rue Ballu. Comme programme : la représentation d'un opéra comique en un acte, le *Collier*, de Cieutat.

Le duc et la duchesse de Noailles ont brillamment inauguré, dans leur bel hôtel de la rue de Latour-Maubourg, rempli de souvenirs historiques, la série de leurs réceptions des mardis soirs.

Il y a eu grande fête à la Légation de Chine, place Victor-Hugo, à l'occasion du mariage de l'empereur de Chine. L'hôtel de la Légation était pavoisé, et tous les Chinois domiciliés à Paris sont venus présenter leurs hommages à l'ambassadeur, S. Exc. Liou-Joui-Teng, qui est à la veille de rentrer en Chine.

Bals chez M. Florès, consul d'Espagne, chez la comtesse Molitor, chez M^{lle} de Monbrison, chez M^{lle} Caraby, femme du spirituel avocat, chez la marquise de Chaponay. Bal blanc chez la baronne Ferdinand d'Hautpoul.

Très beau dîner chez M^{lle} de la Vernède. Aucun hôtel ne se prête mieux aux grandes réceptions. Avec ses vastes vestibules, ses immenses salons, ses colonnades de marbre, il ressemble aux plus beaux palais de l'Italie.

Grand dîner chez la baronne Morio de l'Isle. Dans la soirée, on a fait de la musique et on a chaleureusement applaudi la voix superbe et le style du marquis de Rabat-Sauvagnac, de M^{lle} de la Pérouse, de M^{lle} de Belmont, et les amusants monologues de M. Louis Royer.

Grand dîner chez M^{lle} Sipièrre, qui vient de se réinstaller à Paris, dans son superbe hôtel de la rue Bassano, après avoir passé quelques semaines sur le littoral méditerranéen.

Nous mentionnerons enfin la fête magnifique donnée en l'honneur du général Boulanger, au Grand-Hôtel, par M. Millevoje, petit-fils du poète de la *Chute des feuilles*. Plus de 2,000 personnes sont venues de dix heures à minuit.

Le mois de mars sera très mondain. On dansera le 9 chez M^{lle} Marius Bianchi. M^{lle} Lambert de Sainte-Croix reprendra prochainement ses réceptions hebdomadaires du soir.

On parle d'une grande fête enfantine qui serait donnée le 10 mars, dans le magnifique hôtel de M. Cernuschi. Cent cinquante enfants de dix à quatorze ans seront invités.

Le même jour, soirées musicales chez M^{lle} Chéron et chez M^{lle} Rambourg.

Il y a eu matinée chez le comte de Clermont-Tonnerre pour la signature du contrat de mariage de sa fille avec le comte de Marcin.

On annonce le prochain mariage du comte de Larochefoucauld, neveu du duc d'Estissac, et frère de la marquise de Lillers, avec la charmante M^{lle} Marie de Breteuil, sœur du marquis de Breteuil, député.

Très brillante assistance en l'église Saint-Augustin, pour le mariage de M^{lle} Thérèse Bernard, fille du prési-

dent du Tribunal de Corbeil, avec M. Bailleux de Marisy, fils de l'ancien préfet de la Corrèze.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M^r Goux, évêque de Versailles.

Le chœur était transformé en un parterre de plantes et fleurs.

On a annoncé avec insistance que M. Sadi Carnot, le fils aîné du Président de la République, allait épouser prochainement M^{lle} Letellier, nièce d'un grand industriel de l'Isère. Nous croyons savoir que cette nouvelle est née dans l'imagination des reporters et que M. Sadi Carnot n'a pas encore formé de projet d'établissement.

Je n'ai point l'habitude de parler des morts : il convient de faire une exception pour S. A. le prince Pierre Soltikoff, qui a été une des physionomies curieuses de Paris. Venu de Russie avec une fortune immense, il devint collectionneur. Pendant plus de dix ans, il cacha des trésors incomparables dans une maison retirée de la rue Bretonvilliers, au fond de l'île Saint-Louis. Le prince venait chaque jour passer seul quelques heures au milieu de ce fouillis d'objets d'art et il avait demandé à divers architectes des plans pour un palais où il pourrait loger dignement toutes ces richesses. A quatre reprises, il tenta d'en exécuter quelques-uns, mais à peine les murailles s'élevaient-elles qu'il s'en dégoutait, et ces ébauches de constructions restaient inachevées. Un hôtel cependant fut terminé ; le déménagement eut lieu ; des dépenses folles furent faites pour installer les armures, les rétables, les statues, qui maintenant étaient éclairées, isolées, entourées de tentures, relevées par le luxe d'une splendide décoration. Tout Paris attendait l'inauguration de l'hôtel du prince Soltikoff, qui persistait à vivre dans son petit coin, installé comme un voyageur, toujours prêt à faire ses malles. Que se passa-t-il dans son esprit ?

Nul ne l'a bien su. Ce qui est certain, c'est que tout à coup il se dégouta de sa collection et l'on apprit, un beau matin, que le prince n'habiterait jamais son hôtel et qu'il vendait ses objets d'art.

C'est de cette façon que l'Etat possède les belles armures que l'on peut voir aujourd'hui aux Invalides.

Le prince Pierre Soltikoff, établi à Paris vers 1846, était le père du prince Dimitri Soltikoff, le sportsman bien connu, dont un des chevaux, *Thurio*, a gagné le Grand Prix de Paris en 1878.

Dans les théâtres, toujours des reprises. Aux Menus-Plaisirs, reprise des *Filles de Marbre*. L'œuvre de Barrière et Lambert Thiboust a paru vieillie et n'a été que médiocrement accueillie malgré les efforts des interprètes. Au premier rang, nous citerons M^{lle} de Pontry, la fille d'un de nos confrères, dont le charme et le talent sont incontestables et qui sera bientôt classée parmi les premières comédiennes de notre temps.

Au théâtre des Nouveautés, la *Reine Crinoline*, une pièce à femmes de M. Gogniard, qui eut du succès sous l'Empire, a été rajeunie par MM. Blum et Toché. Il y a de jolis couplets et cent cinquante femmes en travestis, dont beaucoup sont jolies. Cette reprise s'appelle le *Royaume des femmes*.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

A l'occasion de son mariage, l'empereur de Chine a, dernièrement, envoyé au duc et à la duchesse Kwei, ses futurs beaux-parents, les cadeaux d'usage, à savoir :

Cent onces d'or, un service à thé en or, un en argent, cinq mille onces d'argent, un bassin de même métal, cinq cents pièces de satin, mille pièces d'étoffe, six poneys, une selle, un arc et une flèche. D'après le cérémonial, le duc et la duchesse Kwei ont reçu à genoux les envoyés et les cadeaux du Fils du Ciel. On se serait agenouillé à moins.

Il existe en ce moment à Saint-Petersbourg un palais de glace de trois étages, qui est ornémenté dans le style gothique, et flanqué de tourelles et poivrières.

L'édifice est meublé d'objets qui sont en glace comme les parois. Le tout est éclairé chaque soir par des feux de bengale et des projections électriques.

Ce fragile palais fondra au printemps, retournant à la Néva dont il est sorti, mais pour le moment la congélation est telle, que les murs offrent une solide résistance.

Il y a encore quelques personnes qui doutent des bienfaits de la vaccination et de la revaccination ; ils feront bien de méditer ces chiffres cités par le Dr Raf. Rodriguez-Mendez dans la *Revista de medicina y cirugia practicas*. A Berlin où la vaccination et la revaccination sont obligatoires, il meurt par variole 1 sur 100,000 habitants (avant il en mourait 92) ; à Londres où il en est de même, la mortalité variolique n'est que 0,6 par 100,000 individus.

Le 20 avril prochain s'ouvrira à Amsterdam une exposition internationale de timbres-poste, qui comprendra en même temps une curieuse exhibition de dessins représentant les costumes des fonctionnaires postaux adoptés dans tous les pays du monde. Les envois à l'exposition sont libérés de toutes charges et de nombreux prix seront accordés aux exposants.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

VARIÉTÉS

Le Littoral de la France

(CÔTES PROVENÇALES)

(Suite). — Voir les nos 1588, 1589, 1591, 1592 1593 1594 et 1595

Le premier monument que la Principauté ait possédé devait être et fut, en effet, la forteresse destinée à protéger le pays. Sa fondation primitive semble remonter à une époque des plus anciennes, car il a été possible de fixer celle de l'église Sainte-Marie-au-Port-de-Monaco, consacrée en 1077.

Or, sur ce rivage tellement exposé aux incursions sarrasines, il fallait, avant tout, pourvoir à la sécurité des trafiquants de mer et des pêcheurs, probablement les premiers habitants de la contrée. Même ils devaient se trouver en assez grand nombre pour que la construction d'une église devint nécessaire. Des documents nouveaux apporteront peut-être une lumière complète sur ces temps reculés.

Quoi qu'il en soit, toute la partie du château actuel appelée *Château Vieux* fut bâtie au commencement du treizième siècle.

« Dès une époque fort ancienne, Monaco possédait les trois éléments principaux qui étaient nécessaires à sa défense : le Château Vieux, le Château Neuf et les fortifications basses de la marine, au port.

« Le Château Vieux était la forteresse principale ; il dominait et commandait la gorge qui, du côté de terre, sépare la presqu'île, par un isthme bas, de la haute montagne de la *Tête-de-Chien*. Du côté de cette gorge, les fortifications étaient d'autant plus utiles que l'escalade du plateau était facile, ce dont les travaux de sape, fort importants, pratiqués du seizième au dix-huitième siècle, ne permettent plus de se rendre compte. Ce château, dont le périmètre avait été tracé et fortifié en 1215 par les Génois, était flanqué de tours reliées par de hautes murailles, dont les courtines, principalement sur la face du nord, regardent le port et dominant la montée donnant accès à la place, étaient contre-butées par des voûtes constituant des magasins ou des abris, dont les terrasses formaient des places d'armes en arrière des créneaux. Dans le logis principal qui s'y trouvait, était la chambre d'apparat (*camera paramenti*) dont parle un acte de 1419, mais l'enceinte contenait, en outre, un autre bâtiment, probablement isolé, à l'origine, du côté du sud-ouest, appelé « le Petit Palais », qui figure dans les quittances de la garnison, dont nous allons parler, comme occupé par une partie des troupes.

« A l'est de la ville, au-dessus du point d'abordage, s'élevait le *Château Neuf*, dont la fondation était de très peu postérieure à celle du *Château Vieux*, puisqu'on trouve, en 1253, un procès-verbal par devant notaire, de la remise du *Château Vieux* et du *Château Neuf* de Monaco, faite par les anciens castellans à leurs successeurs nouvellement nommés.

« Cette seconde forteresse dominait la déclivité qui était alors assez facile à gravir et qui, en 1469, était encore le point le plus faible de la place.

« En outre, au lieu où les vaisseaux pouvaient mouiller en eau profonde, presque contre la rive, ce qui constituait le port proprement dit, régnait une série de palissades se reliant à des tours en bois, tenant, d'un côté, à la montée de la place murée et flanquée de tours, et, de l'autre, à la pointe de la presqu'île, à l'entrée du port, où étaient établies une construction fortifiée et une tour appelée l'*Éperon* (1). Ces fortifications basses avaient été élevées au siècle précédent par Charles Grimaldi, et se trouvent mentionnées dans le traité conclu entre le même Charles et le doge de Gènes (Simon Boccanegra), en 1344 (2).

(1) Guérite placée en un point élevé de fortifications et d'où les sentinelles pouvaient observer le mieux l'horizon.

(2) M. Gustave Saige. Pages XLVIII et XLIX de l'*Introduction* du premier volume de la *Collection des documents historiques sur la Principauté de Monaco*.

CATHÉDRALE DE MONACO

Mercredi 6 mars 1889

PREMIER JOUR DE CARÊME

A 9 heures et demie du matin. — Bénédiction et distribution des Cendres par M^{gr} l'Evêque, ensuite Grand Messe avec assistance de Sa Grandeur.

La Station du Carême sera prêchée, à la Cathédrale, par M. l'abbé Castaing chanoine honoraire. Il y aura sermon les mercredi et vendredi à 7 heures et demie du soir, et le dimanche à l'issue des Vêpres.

La prédication commencera le 10 mars, premier dimanche du carême.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 février au 3 mars 1889

NICE, yacht à voiles, <i>Erycina</i> , angl., c. Caxter,	passagers.
CANNES, b. <i>Gumbetta</i> , fr., c. Gardin,	sable.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. yacht à vap. <i>Cuhona</i> , angl., c. Harris,	passagers.
NICE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr., c. Briant,	id.
MARSEILLE, cutter, <i>Henri-Camille</i> , fr., c. Dalest,	divers.
ID. b. <i>Heureux-Félix</i> , fr., c. Olivier,	briques.

Départs du 25 février au 3 mars

VILLEFRANCHE, yacht à voiles <i>Sof-Tsing</i> , fr., c. Ohier, passag.	vin.
MENTON, b.-g. <i>Argentina</i> , italien, c. Pablo,	sur lest.
CANNES, b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr. c. Aune,	id.
ID. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. yacht à vap. <i>Cuhona</i> , angl., c. Harris,	passagers.
NICE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr. c. Briant,	id.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi, huit mars courant, à deux heures du soir, dans la villa *Klaeger*, sise rue Florestine, à la Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et effets mobiliers, tels que : pendules, glaces, tapis, tableaux, lingerie, service complet en faïence, ustensiles de cuisine, etc., etc. Au comptant et 5 0/0 en sus des enchères. Monaco, le 4 mars 1889.

L'huissier, MARS.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco,
sise, rue du Tribunal, 2

Aux termes d'un contrat reçu par M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt huit février dernier, enregistré, monsieur Alexandre BROUSSE, entrepreneur du service des omnibus, et madame Julie Joséphine SANGEORGE, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ont vendu à monsieur Henri CROVETTO, propriétaire et loueur de voitures, demeurant aussi à Monaco, le fonds de commerce dit : *Entreprise du service des omnibus, charrettes et voitures*, que monsieur Brousse faisait valoir à Monaco.

Les créanciers, s'il en existe, devront former opposition en l'étude de M^e Valentin, notaire, dans le délai de huit jours, à peine de déchéance.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M^e DESFORGES, notaire-avocat à Monaco

A VENDRE PAR LICITATION AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En l'étude et par le ministère de M^e DESFORGES
notaire à Monaco, rue Florestine, 15

le Samedi 30 Mars, à 2 heures de l'après-midi

LA VILLA CARMEN

Cette villa est située à Monaco, quartier de Monte Carlo ou Saint-Michel, avenue Roqueville, près l'hôtel Victoria.

Elle est élevée d'un sous-sol et trois étages composés chacun de deux appartements séparés. Jardin d'agrément entouré de grilles, le tout d'une contenance de six cents mètres, tenant : d'un côté, l'avenue Roqueville ; d'autre côté, l'avenue Bel Respiro ; au midi, le boulevard du Nord, et à l'ouest, la propriété Viard.

Rapport annuel : environ 8,000 francs

MISE A PRIX : 40,000 FRANCS

Les enchères seront de cent francs. On adjugera même sur une seule enchère. Pour tous renseignements, s'adresser à M^e DESFORGES, dépositaire du cahier des charges.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le **LE NEN**

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1889

1 vol. petit in-8°, de 310 pages, cartonné. Prix : 3 fr.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Méttvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

LEÇONS

DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale
Rue du Milieu, 9, Monaco.

CHAPEAUX LÉON

NICE — Sous les portiques du Casino — NICE

RUE DAUNOU, 21, PARIS

VINS DU CHATEAU-D'AUROS

(GIRONDE)

DES ANNÉES 1883, 1884 et 1885

JOSEPH BIELLI

Seul Dépositaire dans la Principauté

Buette Lyonnaise, 6, rue Grimaldi, Condamine

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et ventes de PIANOS

LEÇONS DE PIANO

ACCORDS ET RÉPARATIONS

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles

Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 13 :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette hérauldique*, par le comte R. de la Rocca. — *Comme sur des roulettes*, par Albert Delvalle, dessin original de Eug. Deshayes. — *Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme. — *Les premières de la semaine*, dessins de G. de Billy. — *Paysanne*, dessin original de Rizo. — *Exposition des aquarellistes*, par Deuzem, dessin original de P. Jazet. — *L'Exposition Universelle de 1889*, par G. de C. — *Courrier de Nice*, par Montjoye. — *Théâtre*, par Interim. — *Chronique du sport*, par Maubourguet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.